



**LES
DRAMA-
TICULES**

**AFFREUX,
BÊTES
ET PÉDANTS**

ÉCRITURE COLLECTIVE
SCÉNARIO & MISE EN SCÈNE DE JÉRÉMIE LE LOUËT

NOTE DE MISE EN SCÈNE

« *Quand les temps sont durs,
le rire est un rôle de peur .* »

**Howard
Barker**

Depuis la création de la Compagnie des Dramaticules, j'ai eu l'occasion de mener un travail de terrain conséquent, d'aller à la rencontre des publics pour tenter de susciter en eux, par des propositions artistiques et pédagogiques, l'envie de nous suivre dans le théâtre de leur ville. Dans ce cadre, j'ai créé un répertoire de formes courtes que nous avons beaucoup joué hors les murs. Celles-ci prenaient généralement la forme d'un canular et de ce fait, elles induisaient un rapport au jeu ancré dans le réel, un jeu invisible, que je qualifierais de « satirico-documentaire », en rupture avec le jeu « baroque » que je défends avec mon équipe au plateau. Au fil de nos nombreux échanges avec le public, nous avons constaté que les spectateurs étaient très curieux des coulisses de notre métier, de nos vies d'artistes, avides de questions sur notre statut social, sur nos difficultés, sur nos moments d'exaltation... Quel que soit le lieu où nous jouions – centre social, lycée, bibliothèque ou appartement –, les mêmes questions revenaient sans cesse. Cette récurrence nous a amenés à nous interroger à notre tour : pourquoi l'image des artistes est-elle à ce point figée ? Pourquoi certains poncifs sont-ils à ce point ancrés et partagés ? Par quel formatage ?

« *Le théâtre est un riche fumier.* » Valère Novarina

Après dix ans de vie de troupe et de travail de répertoire, de *Macbett* de Ionesco à *Richard III* de Shakespeare, nous ressentons le besoin de porter un regard critique sur notre métier, sur la place de l'artiste dans la société, sur la vie culturelle française, ses prétentions, son fonctionnement, ses dérives et sur la vanité de ses protagonistes : artistes, directeurs et spectateurs.

Affreux, bêtes et pédants dresse un portrait équitable des acteurs de la culture, empreint de beaucoup d'autodérision - une galerie de monstres en somme. Les lieux communs, les stéréotypes et la bêtise sont les matériaux de cette fresque acide et jubilatoire sur nos métiers mouvementés.

« *Tout m'exaspérait au théâtre.* » Eugène Ionesco

Au programme de ce jeu de massacre : une répétition autour de Phèdre qui tourne à la séance de torture, un débat avec les spectateurs, une présentation de saison « théâtrachat », un artiste exposant son projet à un directeur... Rien que du pathétique, du sordide et du terrifiant.

« *Vous allez la regretter, la vie de théâtre !* » Copi, La nuit de Madame Lucienne

Ce projet d'écriture collective est en marge de mon parcours de metteur en scène, jalonné jusqu'à présent de textes de répertoire. Après avoir défini un scénario, un cadre, nous avons travaillé à partir d'improvisations, ce qui nous a donné une grande liberté de ton.

La scénographie laisse le champ libre aux acteurs. Pas de grosse structure : la lumière et la vidéo prennent en charge la structuration de l'espace.

En fond de scène, un écran de six mètres sur quatre fait face à la salle. Trois caméras sont également sur le plateau, relayées sur l'écran, en direct ou en différé. La vidéo est l'œil critique de la représentation ; tantôt révélateur, manipulateur, voyeur, amplificateur... La régie son, lumière et vidéo est installée sur scène, puisqu'il s'agit de tout montrer.

Sur le plateau, les artifices théâtraux sont revendiqués comme accessoires et comme signes : marquage au sol délimitant l'espace de jeu, projecteurs utilisés comme éléments scénographiques, caméras scrutant sans cesse le mensonge de la représentation, écran questionnant notre rapport à l'image, micros, tables, tabourets pour les acteurs qui ne sont pas en jeu.

Notre envers du décor est universel. À travers la société du spectacle, *Affreux, bêtes et pédants* étale quelques-unes des plus pitoyables postures et impostures de la société des hommes. Parmi les sujets que nous explorons : la manipulation, le narcissisme, le snobisme, la carrière. Et aussi quelques notions politiques, pourquoi pas : la révolution, la démocratie, le capitalisme et la tyrannie.

Une occasion pour chacun de questionner ses attentes de spectateur.

**Jérémie
Le Louët**